



académie salésienne

Les Rendez-vous de l'Académie salésienne

n° 13

***NOUVELLES PERSPECTIVES DANS  
L'HISTOIRE VALDÔTAINE***

*par Alessandro Celi,  
de l'Académie Saint-Anselme*

*Conférence du 14 janvier 2013*

**2013**



# NOUVELLES PERSPECTIVES DANS L'HISTOIRE VALDÔTAINE

par Alessandro Celi,

Ph. D., membre de l'Académie Saint-Anselme et Président de la Fondation  
Emile Chanoux

Rendez-vous de l'Académie salésienne du 14 janvier 2013

## Plan de la conférence

### Présentation

#### I. Les dix dates fondamentales de l'histoire valdôtaine

0. Le lien étroit entre géographie, climat et histoire
1. 2500 av. J.-C. : l'aire culturelle de Saint-Martin-de-Corléans
2. 25 av. J.-C. : fondation d'*Augusta Praetoria Salassorum* par les Romains
3. 575 ap. J.-C. : la Vallée francophone
4. 1191 : la Maison de Savoie maître de la Vallée
5. 1536, 29 février : le duché d'Aoste « indépendant »
6. 1661 : L'État intramontain
7. 1861, 17 mars : naissance de la Question valdôtaine
8. 1927 : le Fascisme et la Provincia di Aosta
9. 1943, 19 décembre : la Déclaration de Chivasso et l'idéal fédéraliste des peuples alpins
10. 1948, 26 février : l'Autonomie octroyée

#### II. L'historiographie valdôtaine dans les siècles

1. Étudier le passé pour oublier le présent
2. L'emploi politique de l'histoire
3. Jean-Baptiste de Tillier et son *Historique*
4. Le nouvel *Historique* de Felix Orsières
5. Mgr Duc et *l'Histoire de l'Église d'Aoste*
6. Tancredi Tibaldi et ses *Studi storici*
7. L'abbé Henry et la divulgation *fascistisante*
8. Le silence d'après-guerre
9. Le Congresso storico subalpino (1956) et l'essor de l'historiographie idéaliste
10. Les polémiques des années Soixante-dix
11. Synthèse et dépassement : *Le Parcours de l'Autonomie* et les nouvelles fondations

### **III. Nouvelles perspectives**

1. Une nouvelle génération de chercheurs
2. Les pistes à suivre : histoire sociale, histoire des idées, archives et témoignages concernant la deuxième guerre mondiale
3. La nécessité du renouvellement dans les relations entre les deux côtés des Alpes
4. Le rôle de la Fondation Chanoux

### **Présentation**

Le sujet choisi, « Nouvelles perspectives dans l'histoire valdôtaine », a le but de donner un aperçu sur les plus récentes acquisitions de l'historiographie valdôtaine, tant au point de vue des ouvrages parus qu'à celui des pistes de recherche suivies par la nouvelle génération de chercheurs aujourd'hui actifs en Vallée d'Aoste.

Pour accomplir cette tâche, il est quand même nécessaire de rappeler rapidement les grandes lignes de l'histoire valdôtaine et d'esquisser la description des courants historiographiques qui ont décrit jusqu'à maintenant le passé de cette région.

Ainsi, cet exposé est partagé en trois parties, la première consacrée aux dates fondamentales de la Vallée d'Aoste, la deuxième à ses historiens et la troisième aux nouvelles perspectives évoquées dans le titre.

### **I. Les dix dates fondamentales de l'histoire valdôtaine**

Avant de présenter les dates, il faut retenir une donnée préalable, qui concerne le lien étroit entre géographie, climat et histoire valdôtaine. Bien que la géographie soit partout dans le monde l'élément le plus important pour façonner la destinée d'un peuple, en Vallée d'Aoste elle devient un aspect incontournable pour comprendre les vicissitudes de la région qui a maintenu pendant le temps une identité presque totale entre ses limites géographiques et ses limites politiques, en donnant origine à une entité cohérente du point de vue de l'administration civile et religieuse, ce qui n'est pas commun, au moins en Italie.

La Vallée d'Aoste, comme son nom le dit, n'est qu'une vallée, un long couloir étendu en direction est-ouest, avec un seul passage ouvert toute l'année, le débouché de Pont-Saint-Martin vers le Piémont. Ce couloir est fermé au pied du Mont-Blanc et dépend du bon gré du climat pour maintenir ses contacts avec les versants opposés des Alpes, grâce aux cols tels que le Grand-Saint-Bernard ou la Fenêtre Durand vers la Suisse, le col de la Seigne, le Petit-Saint-Bernard et le col du Mont vers la Savoie.

En effet, toute l'histoire valdôtaine peut être étudiée par rapport à la possibilité ou non de maintenir ouverts les passages alpins pendant l'hiver. Par exemple, pendant l'époque romaine, quand la température moyenne était de quelques degrés plus élevée qu'aujourd'hui, les neiges ne constituaient point un obstacle insurmontable pour les légions qui franchissaient le Grand-Saint-Bernard pour se rendre sur le front du haut Danube. Par contre, la baisse de la température moyenne à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle déclencha une crise dans les relations commerciales qui, unie aux contraintes de la politique internationale de l'époque, eut de graves répercussions sur l'économie valdôtaine.

Climat et orographie jouant ainsi un rôle capital pour la Vallée d'Aoste, il nous reste à éclaircir le troisième volet du passé valdôtain, c'est à dire la présence de l'homme, ce qui constitue l'histoire dans sa signification la plus ponctuelle. Pour cela, on peut suivre la partition traditionnelle du passé valdôtain, qu'on peut rapidement résumer de la façon suivante, autour des grandes dates de son histoire :

1. 2500 av. J.-C. : *l'aire cultuelle de Saint-Martin-de-Corléans*

Les fouilles archéologiques nous ont rendu d'importants témoignages de la présence continue de l'homme en Vallée d'Aoste, quoique encore insuffisantes pour nous fournir une reconstruction complète de cette partie du passé valdôtain. L'aspect le plus important à retenir est que – à la différence d'aujourd'hui – les lieux les plus peuplés ne se trouvaient pas dans la plaine au centre de la vallée principale, mais dans la colline, à une altitude entre 800 et 1 200-1 400 mètres. Il faut en effet penser au fait que la Doire, jusqu'à la moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ne fut pas endiguée de façon à empêcher la formation de marécages. Cela engendra la présence de fièvres qui empêchaient à leur tour la formation de centres urbains dans la plaine. Un important témoignage de cet aspect de la présence humaine en Vallée d'Aoste est fourni par la collocation des églises paroissiales, la plupart desquelles se trouve en haut par rapport aux villages où résidait la population qu'elles desservaient, pour être à l'abri des inondations.

Un deuxième aspect à retenir est que les centres préhistoriques découverts jusqu'à aujourd'hui n'étaient pas placés le long de la vallée principale, mais plutôt en position perpendiculaire par rapport à elle. Cela était motivé par le fait qu'ils se trouvaient le long des chemins qui permettaient de franchir les Alpes de la façon la plus brève. Un exemple nous est donné par la voie reliant le Valais et la Savoie via la directrice passant par le Grand-Saint-Bernard et le col du Mont. Au lieu de contourner le massif du Mont Fallère, en débouchant sur Aoste et ensuite remonter la vallée principale, pour rejoindre le Valgrisenche, comme le fait aujourd'hui la route carrossable, les chemins d'autrefois passaient par le col Citrin et le vallon de Vertosan, trajet qui abrège de quelques dizaines de kilomètres le parcours.

Seule grande exception à cette description est le centre culturel découvert, il y a plus de quarante ans, à Saint-Martin-de-Corléans, faubourg occidental d'Aoste. Cet endroit a maintenu sa fonction religieuse pendant presque cinq mille ans car les monuments archéologiques remontent au troisième millénaire avant J.-C. et maintenant on y trouve une chapelle du XIII<sup>e</sup> siècle où aujourd'hui un prêtre orthodoxe célèbre la Divine Liturgie pour la communauté des immigrants roumains et moldaves toujours plus grandissante dans la région.

## 2. 25 av. J.-C. : fondation d'*Augusta Praetoria Salassorum* par les Romains.

La Vallée d'Aoste entre dans l'histoire avec l'Empire romain, pour des raisons strictement militaires. En effet, la conquête de la Vallée par les légions de Rome survient tard, par rapport à d'autres régions soumises à la domination latine : il suffit de penser qu'en 52 av. J.-C. Jules-César avait conquis les Gaules, mais la fondation d'*Augusta Praetoria Salassorum* – la ville d'Auguste habitée par les Prétoriens dans le territoire des Salasses – n'arriva qu'en 25 av. J.-C., la première date fondamentale de l'histoire valdôtaine.

L'empereur Auguste décida cette fondation pour assurer à ses légions une voie de communication rapide et sûre entre l'Italie et la haute vallée du Danube, le fameux *limes* danubien qui devait devenir la frontière entre la civilisation latine et les peuples barbares. Aoste naît, donc, comme ville militaire et l'on pourrait affirmer que la Vallée d'Aoste toute entière n'est qu'une invention militaire car elle n'aurait pas été conquise par les Romains s'ils n'avaient eu un intérêt stratégique pour le faire, vu qu'à l'époque les routes commerciales préféraient parcourir les voies d'eau, comme le Rhône et le Rhin.

La Vallée restera marquée par la domination de Rome, et au point de vue archéologique et au point de vue linguistique et culturel, si bien que son nom témoigne encore aujourd'hui de cet héritage.

## 3. 575 ap. J.-C. : la Vallée francophone

À la chute de l'Empire romain, la Vallée vécut sa deuxième date capitale. Après une courte domination par les Goths et, peut-être, par les Lombards (ou Langobards), à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la Vallée fut séparée politiquement de la péninsule italienne, car elle devint partie des royaumes barbares qui avaient leur centre entre le lac Léman et la vallée du Rhône.

Dans ce cas aussi, la géographie eut un rôle fondamental, car du point de vue militaire il était plus facile de poser une frontière à Bard, où un grand rocher verrouille la vallée principale de la Doire, plutôt que de défendre toute la crête partageant la région du Valais et de la Savoie. Ainsi, les barbares provenant de l'ouest devinrent les maîtres de la Vallée d'Aoste, en la rendant, au cours des siècles, une région de langue française. Malheureusement, il ne

nous reste aucun document écrit en Vallée d'Aoste pour la période qui va de la fin du VI<sup>e</sup> au début du XI<sup>e</sup> siècle.

#### 4. 1191 : la Maison de Savoie maître de la Vallée

Les cinq cents années qui s'écoulaient entre l'an Mil et la Réforme protestante constituent la période la plus heureuse pour la Vallée d'Aoste. Dans une Europe renfermée sur elle-même, où les commerces entre le Nord et l'Italie passaient à travers les Alpes plutôt que par voie d'eau, et qui avait en Rome le centre religieux le plus important, la région valdôtaine devint une importante voie de communication pour les commerces vers la France, l'Angleterre et l'Allemagne occidentale. Ainsi, elle vécut un moment de grand épanouissement, témoigné par l'importance de ses familles nobles et des ordres religieux fondés dans le diocèse, aussi bien que par les monuments architecturaux présents encore aujourd'hui sur le territoire.

Pour ce qui est des familles nobles, il suffit de citer les Challant, qui donnèrent aux États de Savoie, entre autres, un maréchal – le comte René au XVI<sup>e</sup> siècle – et les Vallaise, dont le comte Alexandre représenta le royaume de Sardaigne au Congrès de Vienne en 1815.

Pour les ordres religieux, les chanoines réguliers de Saint-Nicolas et Saint-Bernard de Montjoux, mieux connus sous le nom des chanoines du Grand-Saint-Bernard, fondés par l'archidiacre d'Aoste, Bernard (dit « de Menthon »), eurent jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle leur siège dans le prieuré de Saint-Jacquême, à l'endroit où se trouve aujourd'hui le grand séminaire du diocèse d'Aoste. Pendant le Moyen Âge, leurs maisons étaient parsemées le long de la *Via Francigena* (la route des pèlerins qui conduisait de Canterbury à Rome) dans un espace qui allait de la Champagne à Verceil, au Piémont.

Enfin, pour les monuments, les nombreux châteaux bâtis dans toute la Vallée, aussi bien que l'église collégiale de Saint-Ours, à Aoste, et celle de Saint-Gilles, à Verrès, disent la richesse et l'importance de la Vallée pendant le Moyen Âge.

La date à retenir pour cette période est celle du 1191, quand le comte Thomas I<sup>er</sup> signa, avec l'évêque d'Aoste, représentant de la population, un accord, dit Charte des Franchises, par lequel il assura la pleine liberté des habitants face aux prétentions – et aux impôts ! – des sires féodaux, en obtenant en échange la complète fidélité de la ville.

Cette date marque le passage définitif du comté d'Aoste sous l'emprise de la Maison de Savoie, qui resta, de façon presque ininterrompue, maître de la Vallée jusqu'en 1946.

#### 5. 1536, 29 février : le duché d'Aoste « indépendant »

Devenu duché avant 1326, (donc avant la Savoie même !) la Vallée d'Aoste devint un État presque indépendant en 1536, quand les domaines de

la Maison de Savoie furent occupés presque entièrement par le roi de France. C'était l'époque des guerres entre France et Espagne pour le contrôle de l'Italie et le duc de Savoie, allié aux Habsbourg, avait vu ses terres envahies par les armées françaises. En février 1536, seul le duché d'Aoste restait encore libre de l'occupation étrangère, quoique sous la menace d'une invasion de la part des Bernois, passés à la Réforme et alliés du Roi Très Chrétien.

En ce moment, la classe dirigeante valdôtaine, réunie le dernier jour du mois dans l'assemblée des trois États du duché, décida de maintenir la traditionnelle fidélité à la foi catholique et à la Maison de Savoie.

Ce fut une autre date capitale pour l'histoire valdôtaine : afin de rejoindre ce but, il était nécessaire d'assurer la défense du duché, d'établir un gouvernement capable d'imposer ses décisions dans toute la Vallée et d'envoyer des ambassadeurs auprès du roi de France et de l'empereur, pour obtenir leur neutralité envers la Vallée d'Aoste. La région – comme on l'a déjà dit – constituait avant tout un couloir militaire fondamental pour les communications entre France et Italie. Son contrôle était donc une cible fondamentale pour les armées en guerre. Le seul moyen pour empêcher l'invasion était celui de clore les cols alpins aux deux parties en lutte.

Tout cela fut accompli par la formation d'une armée articulée en trois bataillons (un pour la Haute Vallée, l'autre pour la Moyenne et le troisième pour la Basse Vallée, pour un total d'environ 4 000 hommes, environ 6% de la population), par la création d'un gouvernement appelé Conseil des Commis et par la signature de plusieurs traités, par lesquels le duché d'Aoste fermait ses cols au passage des armées en guerre, obtenant en revanche d'éviter l'occupation française.

Ainsi, le duché d'Aoste devint un État à part entière car il possédait un pouvoir politique, une armée et il était reconnu à niveau international mais, au lieu de proclamer l'indépendance – et peut-être s'unir au Valais, comme quelques-uns voulaient – il resta fidèle à la Maison de Savoie et rendit hommage au duc Emmanuel-Philibert, quand celui-ci rentra dans les terres de ses ancêtres, après le traité de Cateau-Cambrésis, en 1560.

À noter que les procès-verbaux du Conseil des Commis étaient rédigés en langue française, ce qui signifie que le duché d'Aoste fut le premier État à employer le français comme langue officielle dans ses documents.

#### 6. 1661 : l'État intramontain

Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles virent le duché perdre peu à peu son autonomie par rapport au pouvoir central. Le duc de Savoie (devenu roi de Sardaigne en 1721) et ses ministres œuvrèrent pour réduire les « privilèges » dont la Vallée jouissait et finirent par y arriver en 1773, avec la promulgation du *Règlement particulier pour le duché d'Aoste*, un code de lois qui remplaça les coutumes et les usages suivis jusqu'alors dans tout le duché. Cette véritable défaite fut certainement motivée par la politique absolutiste de l'époque, mais

aussi par la faiblesse de la classe dirigeante valdôtaine. Si entre 1560 et 1607, tous les premiers secrétaires d'État du duché de Savoie avaient été des Valdôtains, dans les décennies successives aucun représentant de la noblesse valdôtaine ne remplit une charge importante à la Cour de Turin, signe de la crise de la classe dirigeante locale. En effet, entre le XVII<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs familles nobles disparurent, surtout après la grande peste de l'an 1630, à cause de laquelle mourut la moitié, sinon les deux tiers, de la population valdôtaine, une débâcle démographique dont la région n'arriva à se remettre qu'au XX<sup>e</sup> siècle.

La date plus importante des deux siècles est quand même une autre. En 1661, l'évêque d'Aoste, le savoyard Philibert-Albert Bailly adressa à la Cour papale un mémorial soutenant le droit de son diocèse à être exempté du paiement des dîmes dues par les diocèses italiens, puisque – comme il expliqua – la Vallée d'Aoste n'appartenait pas à l'Italie, non seulement du point de vue de l'organisation ecclésiastique, mais aussi géographique, car le duché ne se trouvait ni en deçà ni au-delà des montagnes, mais bien à leur intérieur. Il s'agissait d'un « État intramontain » : formule qui sera reprise dans les siècles suivants pour expliquer la particularité de la région.

#### 7. 1861, 17 mars : naissance de la *Question valdôtaine*

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la date fondamentale est celle du 17 mars 1861, proclamation du royaume d'Italie. Suite à la cession de la Savoie, le pourcentage des sujets francophones de la Maison de Savoie chute de 12,5% à 0,2% : seuls les habitants de la Vallée d'Aoste et ceux des vallées de religion vaudoise, à l'ouest de Turin, maintinrent l'usage de la langue française, en devenant ainsi la première minorité linguistique de l'État italien, bien avant que les conquêtes de la première guerre mondiale introduisent d'autres peuples – Tyroliens, Slovènes, Croates – à l'intérieur du royaume.

#### 8. 1927 : le *Fascisme et la Provincia di Aosta*

Les années entre l'unité de l'Italie et la Grande Guerre virent la Vallée d'Aoste réduite à un cul-de-sac, car la nouvelle frontière empêchait les relations traditionnelles entre la région, le Valais et la Savoie. Avec une économie réduite au seul marché local, sans une route internationale ni un chemin de fer (celui-ci arriva à Aoste seulement en 1886, mais le tunnel du Mont-Blanc resta un simple projet jusqu'aux années Soixante du siècle dernier), la Vallée connut plusieurs vagues d'émigration, surtout vers la Suisse, la France et les États-Unis d'Amérique. Après les sanglantes pertes dues au conflit et à l'épidémie de Grippe espagnole, qui coûta plus de morts que la guerre, la Vallée fut théâtre d'un phénomène particulier : à partir de 1917, elle devint la destination de milliers d'ouvriers, provenant d'autres régions d'Italie pour travailler dans les usines sidérurgiques et métallurgiques créées pour les

nécessités de la guerre, tandis que les habitants autochtones continuaient à partir vers d'autres pays. Commença de cette façon la perte de l'identité francophone de la Vallée d'Aoste, suite au changement démographique provoqué par une politique visant à remplacer la population locale par des immigrés italophones, plus contrôlables du point de vue politique. Cette situation empira pendant la dictature fasciste, qui institua la Province d'Aoste, unissant à la Vallée une partie de la province de Turin – le Canavais avec son chef-lieu Ivree – toujours dans le but d'effacer progressivement l'identité francophone locale.

*9. 1943, 19 décembre : la Déclaration de Chivasso et l'idéal fédéraliste des peuples alpins*

La réaction à cette situation prit corps après la chute de Mussolini, en 1943, et eut son théoricien principal en Émile Chanoux, chef de la Résistance valdôtaine, qui le 19 décembre 1943 rencontra à Chivasso les représentants des vallées vaudoises, pour écrire un document, connu sous le nom de Déclaration de Chivasso, dans lequel ils demandaient la transformation de l'Italie en État cantonal, selon le modèle suisse.

La déclaration est un document fondamental dans la pensée fédéraliste italienne, car elle unit le côté administratif – la réorganisation de l'État italien après la guerre – à celui ethnique – la sauvegarde des minorités linguistiques des Alpes – pour les rendre l'instrument privilégié des rapports entre les États, afin d'empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre.

*10. 1948, 26 février : l'Autonomie octroyée*

Le 26 février 1948, l'Assemblée constituante, créée pour donner sa loi fondamentale à la nouvelle république italienne, vota le Statut d'autonomie pour la Vallée d'Aoste, qui devint ainsi l'une de cinq régions à Statut spécial à l'intérieur de l'État italien, avec la Sicile, la Sardaigne, le Trentin-Haut Adige et le Frioul.

Le Statut donnait plusieurs compétences à la Région, mais il contenait aussi à son intérieur une série de normes aptes à le rendre presque inapplicable. En effet, il fallut attendre 1981 pour voir l'État concéder à la Région les moyens financiers indispensables afin que celle-ci puisse mettre en place une administration vraiment autonome. Et aujourd'hui cette concession est mise en cause par l'actuel gouvernement de l'État italien...

## **II. L'historiographie valdôtaine dans les siècles**

Après avoir esquissé les grands passages de l'histoire valdôtaine, on peut parler des historiens qui ont transmis la mémoire du passé valdôtain et

analyser les différentes positions qu'ils tenaient par rapport à la situation politique de leur époque, qu'ils jugeaient souvent pire que le passé, dont ils avaient une conception presque mythique.

Il faut en effet considérer que l'historiographie valdôtaine a toujours été une historiographie militante et qu'elle a toujours été écrite par des personnages engagés personnellement dans la politique ou l'administration du Duché (avant) et de la Région (après).

Cela peut s'expliquer par le fait que la Vallée d'Aoste est une petite région et les gens de culture étaient autrefois peu nombreux, si bien que c'était presque naturel de voir les mêmes s'intéresser et à la vie politique et à la description du passé, finissant ainsi par mettre en relief les aspects qui mieux s'adaptaient à leurs intérêts.

Cela est évident dans la première, grande œuvre de l'historiographie valdôtaine, le *Recueil contenant dissertation historique et géographique sur la Vallée et duché d'Aoste*, mieux connu par le titre d'*Historique du duché d'Aoste*, composée dans les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> siècle par Jean-Baptiste de Tillier (1678-1744), secrétaire des Trois États du duché d'Aoste, c'est à dire le plus important parmi les administrateurs élus du duché.

De Tillier écrit deux autres ouvrages, les *Chronologies* et le *Nobiliaire* du duché d'Aoste, grâce auxquels il voulait démontrer les bonnes raisons des Valdôtains face aux prétentions des roi de Sardaigne, qui s'étaient acheminés sur la voie de l'absolutisme, selon le modèle du roi Louis XIV. Il s'agissait, donc, d'un ouvrage vraiment militant, qui soutenait, entre autre, que l'accord de 1191 avait été une « libre dédition », par laquelle les Valdôtains avaient accepté de se soumettre à l'autorité du comte à condition que celui-ci respectât une série de conditions, parmi lesquelles de ne pas fixer des impôts sans le consentement des habitants du duché.

Il est facile de voir dans cette perspective une conception contractuelle du rapport entre sujets et seigneurs qui ne pouvait être appréciée par les ducs de Savoie, si bien qu'ils prohibèrent la diffusion des œuvres du secrétaire. Celles-ci restèrent donc seulement manuscrites et fermées dans la Bibliothèque royale de Turin, sauf une partie qui – élément très intéressant – fut conservée aux archives du chapitre de la cathédrale d'Aoste.

Le clergé eut en effet une part considérable dans la culture valdôtaine et les trois œuvres historiques qui suivirent celles de J.-B. de Tillier furent toutes rédigées par des ecclésiastiques. Il s'agit d'un deuxième *Historique*, écrit en 1839 par le chanoine de la cathédrale Félix Orsières (1803-1870), catholique libéral, en odeur d'hérésie, qui est plus connu pour ses positions politiques que grâce à la valeur de ses écrits historiques.

On ne peut pas dire de même pour Mgr Auguste-Joseph-Melchior Duc (1835-1922), évêque d'Aoste entre 1872 et 1907, qui composa une monumentale *Histoire de l'Église d'Aoste* en dix volumes qui reste encore aujourd'hui une œuvre de référence pour les historiens.

Mgr Duc est le véritable père de l'historiographie valdôtaine. Si De Tillier a fourni les bases de données et la première interprétation cohérente de l'histoire valdôtaine, il fut quand même un intellectuel isolé et son œuvre fut longtemps oubliée. Mgr Duc, par contre, écrit son *Histoire* en exploitant les recherches de plusieurs dizaines de prêtres, qu'il éduqua ainsi au goût pour l'histoire et à l'amour pour le passé du pays, en les accueillant dans l'Académie Saint-Anselme, la société savante fondée en 1855 qui a, encore aujourd'hui, l'évêque d'Aoste comme président d'honneur.

Ce véritable exploit fut possible grâce à la situation politique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, qui voyait l'Église catholique opposée à l'État italien, car l'unification de la péninsule s'était accomplie aussi par la conquête de l'État du pape. Étudier l'histoire valdôtaine, mettant en relief la fidélité à la Foi catholique et à la langue française permettait le maintien d'une attitude critique envers l'État, tout en respectant la Maison de Savoie, que Mgr Duc ne considérait pas aussi responsable de cette situation que la classe politique libérale qui avait fait le Risorgimento.

Le chef-d'œuvre de l'évêque fut, en effet, la construction d'une identité locale bâtie sur les piliers du catholicisme, du français et de la monarchie, une position critiquée par le seul historien laïc de son époque, Tancredi Tibaldi (1851-1916) dans son *La regione di Aosta attraverso i secoli Studi storici*, mais divulguée dans tout le diocèse par un troisième prêtre historien, l'abbé Joseph-Marie Henry (1870-1847) – alpiniste, botaniste et grand ami de la princesse Maria Josè, en 1946 dernière reine d'Italie – qui en 1929 publia une *Histoire populaire, religieuse et civile de la Vallée d'Aoste*, qui n'était autre que la vulgarisation et l'abrégé de l'HEA de Mgr Duc, avec quelques ajouts peu appréciables, mais révélateurs de l'époque, tels qu'un véritable panégyrique de Mussolini, « homme de la Providence », envoyé par Dieu afin de sauver le royaume d'Italie du danger communiste (donc, encore une lecture « politique » de l'histoire valdôtaine).

La dictature et la deuxième guerre mondiale arrêtaient pendant quelques décennies la production historiographique locale, qui ne reprit qu'en 1956, suite au Congrès tenu à Aoste et Fénis par la *Deputazione Subalpina di Storia Patria*, le centre de recherche turinois fondé par le roi Charles Albert.

C'étaient les années où la culture historique italienne était sous l'influence de la philosophie idéaliste de Benedetto Croce et les historiens valdôtains de l'époque, parmi lesquels le plus important fut Lin Colliard (1934-2010), disparu il y a deux ans, développèrent une interprétation de l'histoire valdôtaine selon laquelle l'idée d'autonomie avait été toujours présente dans les vicissitudes du passé, en prenant des formes différentes dans les différents siècles.

Dans ce cas aussi, il est facile de repérer la fonction politique de l'histoire : en effet, c'étaient aussi les années de la construction de la Région autonome et une interprétation qui voulait les Valdôtains défenseurs acharnés

d'une autonomie en quelque sorte pérenne ne pouvait que recevoir un bon accueil de la part des gouvernants de la Région.

Toutefois, cela ne signifie point que la qualité des œuvres parues soit médiocre. Au contraire, la capacité d'analyse critique et le grand effort pour recueillir les documents du passé valdôtain, grâce à la création des Archives Historiques Régionales (1950), portèrent à la publication des inventaires de dizaines de fonds d'archives, à l'édition critique d'importants documents d'époque médiévale et moderne et à la rédaction d'ouvrages qui firent référence pendant longtemps.

Il suffit d'évoquer *l'Histoire de la Vallée d'Aoste* d'André Zanotto (1968), *La Culture valdôtaine au cours des siècles*, de Lin Colliard (1975) pour trouver deux exemples de ce courant historiographique, dont le dernier rejeton sont les œuvres de Joseph Rivolin et *Le parcours de l'autonomie* (1993), écrit par Roberto Nicco, qui, déjà dans le titre, révèle la perspective interprétative qui anime le livre.

À la position idéaliste fit face un deuxième type d'idéalisme, celui communiste dans sa variante gramscienne, qui se développa à partir des années Soixante-dix, suite à la création de l'Institut historique de la Résistance en Vallée d'Aoste (1974), qui promut la publication d'une série d'ouvrages dédiés à la période fasciste en Vallée d'Aoste (les titres sont indiqués dans la bibliographie). Les représentants principaux de ce courant sont Elio Riccarand, Tullio Omezzoli, nés dans les années Quarante, et les plus jeunes Marco Cuaz et Roberto Nicco, celui-ci déjà cité, qui changea son critère d'interprétation quelques années plus tard.

Dans ce cas aussi, le travail de l'historien était lié de façon étroite à celui du politicien : l'enjeu de l'époque était celui de contrecarrer par une différente interprétation la vision autonomiste de l'histoire valdôtaine, accusée de favoriser l'idéologie de l'Union valdôtaine, le parti autonomiste qui était en train de remplacer le Parti communiste et la Démocratie chrétienne dans leur rôle de partis majoritaires dans la région.

La dernière modification du panorama de la recherche historique en Vallée d'Aoste s'est produite à la moitié des années 1990, quand une nouvelle génération de chercheurs commença à travailler et furent instituées trois fondations, portant les noms des trois principaux intellectuels d'origine valdôtaine du XX<sup>e</sup> siècle : la Fondation Natalino Sapegno (1991), la Fondation Émile Chanoux (1994) et la Fondation Federico Chabod (1999).

La première est dédiée au grand historien de la littérature italienne Natalino Sapegno (1901-1990), né à Aoste, duquel elle conserve la bibliothèque, en s'occupant de la littérature italienne en comparaison avec les littératures européenne.

La Fondation Chanoux, « Institut d'études régionalistes et fédéralistes », est née comme institut de recherche et formation dans les domaines de la science politique, mais elle a développé dans le temps une sensibilité aussi

pour l'histoire – surtout la période de la vie de Chanoux (1906-1944) – et les autres aspects de la culture et de la vie sociale et culturelle de la Vallée d'Aoste.

La Fondation Chabod, enfin, est plutôt penchée sur les thèmes de l'histoire et de la philosophie, selon l'exemple du grand historien (1901-1960) dont elle porte le nom.

### III. Les nouvelles perspectives

Après cette longue introduction, il est possible de présenter les principales pistes de recherche que les historiens valdôtains sont en train de parcourir.

Elles peuvent être réunies en trois grands groupes :

1. *l'histoire sociale des élites dominantes au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*, soit l'étude de l'origine du pouvoir politique des familles qui ont exprimé la classe dirigeante locale et leur façon de maintenir le contrôle dans une région petite comme la Vallée d'Aoste. Sur ce sujet ont paru deux livres parrainés par l'Institut de la Résistance et dus aux efforts d'Andrea Desandrè : *Notabili valdostani* (2008) et *La Valle d'Aosta laica e liberale* (2011). Un troisième, écrit par Simona Merlo *Tra trono e altare*, est sous impression pour la collection de la Fondation Chanoux. Ces livres offrent, pour la première fois, une vision plus nuancée du XIX<sup>e</sup> siècle en Vallée d'Aoste. Au lieu de décrire toute l'histoire locale comme un long affrontement entre l'État central et les Valdôtains accablés par les impôts et privés de leur identité par l'imposition de la langue italienne, les deux auteurs présentent la réalité des familles notables, une réalité faite d'intérêts économiques, d'inimitiés personnelles, mais aussi d'un fort esprit de classe et d'une haute considération de soi-même et de l'honneur de la famille, honneur qu'on devait sauvegarder à tout prix.

Cette nouvelle perspective d'interprétation permet, finalement, de mieux comprendre certains épisodes de la vie valdôtaine de l'époque et d'éclaircir les mécanismes du contrôle social et des luttes politiques dans l'Italie « libérale ».

2. *L'histoire de la deuxième guerre mondiale en Vallée d'Aoste*, dans une perspective qui a abandonné l'intonation panégyrique des ouvrages précédents, qui se distinguaient par une vision plutôt manichéenne de l'affrontement entre nazi-fascistes et résistants et n'arrivaient pas à situer les vicissitudes valdôtaines dans le rapport correct avec ce qui se passait en Italie, en France et en Suisse.

Sur cet argument, l'on doit citer *I seicento giorni della diocesi di Aosta*, paru en 2008, qui présente – pour la première fois – la position et l'action de l'Église catholique valdôtaine pendant les années 1943-44-45. Ce livre, fondé sur des documents jusqu'alors inédits, a ouvert plusieurs perspectives de recherche et

démantelée une série de lieux-communs qui empêchaient une compréhension correcte de ces années tragiques.

Sur ce point, la recherche continue : l'Institut de la Résistance a réuni un groupe de recherche chargé de reconstruire la présence militaire des forces allemandes, italiennes et fascistes en Vallée d'Aoste entre 1939 et 1945, tandis que la Fondation Chanoux est en train d'étudier les fortifications et les casernes pour déterminer les caractéristiques de la présence militaire aussi dans les décennies précédant la deuxième guerre mondiale.

Dans ce cas aussi, la recherche arrive en retard et ce retard a été causé par l'emploi politique de l'histoire : si les historiens devaient seulement glorifier les gestes du maquis valdôtain, il était inutile d'étudier son adversaire.

Au contraire, l'étude de la période de la guerre réserve encore bien de découvertes, qui intéressent aussi la Savoie. Un seul exemple pourrait mieux éclaircir cette affirmation. Dans le *Dictionnaire historique de l'annexion*, rédigé sous la direction de Christian Sorrel et Paul Guichonnet (auquel ont contribué aussi les chercheurs valdôtains Désandré et Omezzoli), à l'entrée *Savoie et Italie (1860-2010)*, page 671, on peut lire que l'abbé Bernard Secret, ancien aumônier militaire, était « l'un des principaux leaders du mouvement » philofasciste en Savoie et ne cachait pas « son admiration pour Mussolini ». Or, pour l'histoire valdôtaine, Bernard Secret est le contact entre Émile Chanoux – le chef de la Résistance valdôtaine – et le maquis français, à l'époque où Chanoux se trouvait à Chambéry, affecté comme expert de français au Bureau de la censure militaire italienne (printemps-été 1943). Ce lien est témoigné par un message que l'abbé Secret adressa à Chanoux et qu'il remit aux responsables de la Mission Mont-Blanc au moment où ceux-ci se rendaient en Vallée d'Aoste, en automne 1944 (Chanoux à l'époque était déjà mort dans les prisons fascistes, mais cette information n'était pas arrivée à Secret).

Il est intéressant de voir comment les études de deux cotés des Alpes nous rendent un jugement fort différent sur un même personnage, fascistisant pour les Français, résistant pour les Valdôtains : je crois qu'il serait fort intéressant de pouvoir se confronter sur ce point aussi bien que sur d'autres liés à la même époque, surtout parce que les recherches de la Fondation Chanoux ont découvert l'existence d'un rapport entre l'abbé Loridon – autre fascistisant selon le même article du *Dictionnaire* – Chanoux et les milieux de la résistance turinoise liés au Partito d'Azione.

La même chose peut être affirmée pour la Mission Mont-Blanc, qu'on a déjà évoquée. Il s'agissait de la mission des services de renseignement français en Vallée d'Aoste, ayant le but de susciter la faveur de la population envers la France et l'idée de l'annexion à la République, en 1945. Malgré les études de Marc Langereau, du côté français, et de Nicco et Omezzoli, du côté valdôtain, beaucoup de choses restent encore à éclaircir.

3. La troisième piste porte sur une autre période, l'époque moderne, et concerne plutôt *l'histoire des idées et des institutions politiques*. Au mois de

septembre proche passé, l'Académie Saint-Anselme a publié les actes des procès pour sorcellerie, qui se sont déroulés dans le diocèse entre le XIV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, tandis qu'une étude sur les sources de la pensée politique de Jean-Baptiste de Tillier sera publié aux États-Unis.

Le premier ouvrage, dont l'auteur est Mme Silvia Bertolin, a été l'objet d'un colloque qui a mis en évidence le fait que la chasse aux sorcières accusées de pratiquer le sabbat, à la fin du Moyen Âge fut un phénomène né dans les Alpes autour du Mont-Blanc, employé consciemment pour renforcer le pouvoir de l'État moderne, qui venait de se développer.

Le second – qui reprend un rapport présenté au colloque du réseau des chercheurs sur les États de Savoie en 2009 – présente les raisons par lesquelles est possible de soutenir que De Tillier fut inspiré par l'idée de l'Intramontanisme de Mgr Bailly et ce dernier développa ses conceptions grâce à sa connaissance des institutions du Béarn, où il avait été avant d'arriver en Vallée d'Aoste. Ainsi, le lien entre la Vallée d'Aoste et les régions françaises devient encore plus important, pas seulement à cause de la langue, mais aussi pour la ressemblance des institutions et de la pensée politique s'opposant au centralisme de l'État absolu.

L'on espère, par ces deux ouvrages, regarder avec des yeux nouveaux le passé de la Vallée d'Aoste, surtout en relation avec la Savoie, la France et la Suisse : l'Académie Saint-Anselme et la Fondation Chanoux sont là pour relever le défi.

### Petite bibliographie valdôtaine

1. Bertolin, Silvia. *Processi per fede e sortilegi nella Valle d'Aosta del Quattrocento*. Aoste : Académie Saint-Anselme d'Aoste, Imprimerie valdôtaine, 2012.
2. *La Vallée d'Aoste : biographie d'une région*. Aoste : Le Château, 2004.
3. Celi, Alessandro. *I seicento giorni della diocesi di Aosta La Chiesa cattolica valdostana durante la Resistenza*. Aoste : Le Château, 2008.
4. Cerutti, Augusta Vittoria. *Le Pays de la Doire et son peuple*. Aoste : Musumeci, 1995.
5. Chanoux, Émile. *Écrits*. Aoste : Imprimerie valdôtaine, 1994.
6. Colliard, Lin. *La Culture Valdôtaine au cours des siècles Précis bibliographique et morceaux choisis*. Aoste : ITLA, 1976.
7. Cuaz, Marco. *Valle d'Aosta : storia di un'immagine*. Rome-Bari : Laterza, 1994.
8. Cuaz, Marco. *Storie della Valle d'Aosta : note per un'introduzione alla storiografia valdostana*, [www.storiavda.it](http://www.storiavda.it)
9. *Notabili valdostani*. Aoste : Le Château, 2008.

- 10.Desandré, Andrea. *La Valle d'Aosta laica e liberale*. Gignod : END, 2011.
- 11.Duc, Joseph-Auguste-Melchior. *Histoire de l'Église d'Aoste*. Aoste : dix volumes, 1901-1922.
- 12.Henry, Joseph-Marie. *Histoire populaire, religieuse et civile de la Vallée d'Aoste*. Aoste : Musumeci, 1981.
- 13.Janin, Bernard. *La Vallée d'Aoste : tradition et renouveau*. Aoste : Musumeci, 1991.
- 14.Lengereau, Marc. *Une sécession manquée*. Quart : Musumeci, 1984.
- 15.Merlo, Simona. *Tra trono e altare : la formazione delle élites valdostane (1861-1922)*, Cahiers de la Fondation Émile Chanoux, Rubbettino, Soveria Mannelli 2012.
- 16.Nicco, Roberto. *Le parcours de l'autonomie*. Quart : Musumeci, 1993.
- 17.Orsières, Félix. *Historique du Pays d'Aoste*. Aoste : Imprimerie Lyboz, 1839.
- 18.Rivolin, Joseph-Gabriel. *Écrivains d'histoire au Val d'Aoste*, extrait de *Réalités et perspectives francophones dans une Europe plurilingue. Actes du XIX<sup>e</sup> Colloque de la Società Universitaria per gli Studi di Lingua e Letteratura Francese, Saint-Vincent, 6-9 maggio 1993*. Aoste : Imprimerie Valdôtaine, 1994.
- 19.Tillier, Jean-Baptiste de. *Historique de la Vallée d'Aoste*. Aoste : ITLA, 1966.
- 20.Woolf, Stuart J. *La Valle d'Aosta*. Turin : Einaudi, 1995.
- 21.Zanotto, André. *Histoire de la Vallée d'Aoste*. Aoste : Musumeci, 1968.

Fondation Chanoux : [www.fondchanoux.org](http://www.fondchanoux.org)

Système des bibliothèques valdôtaines : <http://biblio.regione.vda.it/>

Achévé d'imprimé  
au premier trimestre 2013 sur  
les presses de l'imprimerie Photoplan

Éditeur : Académie salésienne (association)  
Conservatoire d'art et d'histoire  
18 avenue de Trésun 74000 ANNECY  
Directeur de la publication : Laurent Perrillat  
Imprimerie : Photoplan, 9bis, rue de Malaz, 74600 Seynod  
Parution : janvier 2013  
Dépôt légal : à parution  
Prix : 2 €  
N° ISSN : en cours